

suite a fait une longue énumération des ouvrages imprimés et manuscrits qu'il avait consultés, parmi lesquels il distingue ceux de Pierre Bullioud, de Paradin, de Rubys, de Severt, de St-Aubin, de la Mure, de Marca(1), et qu'il a rendu le plus éclatant hommage à l'érudition et à la critique du P. Menestrier, qu'il appelle « l'homme de tous les talents, l'homme universel, etc. » Il est vrai que le P. de Colonia critique par fois, dans le corps de l'*Histoire de la ville de Lyon*, les idées ou les assertions de Menestrier; mais ne lui était-il pas permis de rejeter ce qu'il croyait être des erreurs ?

« Une partie de l'*Histoire littéraire de la ville de Lyon*, par le P. de Colonia, a passé, avant l'impression, sous les yeux du P. Oudin, qui y fit des remarques que l'auteur, malgré sa répugnance à profiter des lumières et de la critique de ses censeurs, n'a pas fait difficulté d'employer (2). »

S'il suffisait d'un quatrain pour assurer l'immortalité à l'*Histoire littéraire*, cette ressource ne lui manquerait pas. L'imprimeur en a publié un qui lui avait été envoyé par un ami particulier de l'auteur; nous le donnons, à son exemple:

AD R. P. COLONIAM.

Nocte, perit flammis deducta Colonia Planco.

Nascitur urbs veteri mox nova de cinere.

Urbs tumulo surgit nunc prisca, Colonia; per te

Nunc vivit, per quam non periturus eris.

« De nuit, succombe la Colonie amenée par Plancus; bientôt renaît de la vieille cendre une cité nouvelle. Par toi, ô Colonia, sort du tombeau l'ancienne cité; par toi maintenant elle vit, celle par qui tu dois ne mourir jamais. »

M. Labouderie, dans sa notice sur notre auteur, détache de l'*Histoire littéraire* un grand nombre de pensées philosophiques, et montre, de cette façon, qu'un esprit assez indépendant caractérisait le P. de Colonia. J'avoue que cette grande

(1) *His. litt. de Lyon*, tom. II, pag. 728 et 729.

(2) Michault, *Mélanges*, tom. II, pag. 312.